très-curieuse, sous forme d'affiche manuscrite, datée du 2 juin 1539, annonce un tir, et fait connaître le règlement de cette fête ainsi que les prix, qui seront distribués aux vainqueurs: tous nobles, bourgeois, marchands, qui ont accoutumé le noble jeu de l'arbalète, sont conviés en l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie et de Monseigneur Saint Sébastien.

Cette pièce est signée Saladin (1): dans les actes de naissance, on trouve à la date du 28 mars 1543, qu'un Jean Saladin, coulevrinier du lieu de Villefranche, a fait baptiser son fils Sébastien. En lui donnant ce nom il le met probablement sous la protection du patron des chevaliers tireurs et témoigne ainsi de ses sentiments dévoués à la compagnie; la qualification de coulevrinier semble indiquer qu'il existait déjà à cette époque des réunions où l'on pratiquait l'exercice des armes à feu, et que le susdit devait en faire partie, cumulant ainsi deux qualités à la fois; peut-être aussi ce titre permet-il de penser que l'autorité municipale avait déjà institué une compagnie militaire et bourgeoise, préposée à la défense de la ville (2)?

- (1) Un Saladin, sieur du Fresne, a été échevin de Lyon, en 1682. Arm. Lyonn.
- (2) Je trouve une explication de cette qualification de coulevrinier, dans un récent et très-intéressant travail de M. Lorédan Larchey, inséré dans les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle, 1861: tes Maîtres bombardiers, cannoniers et coulevriniers de la cité de Metz.

Le mot de coulevrine ou couleuvrine ne fut usité qu'au XVe siècle, et son usage, comme arme portative, se vulgarisa en France, de 1425 à 1430. A la fin du XVe siècle, la ville de Metz et les villages de sa dépendance pouvaient mettre sur pied un millier d'hommes armés de coulevrines. Un inventaire fait à Troyes montre qu'avant 1480 il était peu de citoyens, chez lesquels il ne se trouvât une ou plusieurs coulevrines. Je recommande beaucoup le mémoire précité à toutes les personnes, qui s'occupent de l'histoire des armes à feu.